

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION
MARILYN MONROE : 100 ANS !
à la Cinémathèque française
du 8 avril au 26 juillet 2026

Que cache l'aura mythique de Marilyn Monroe, star absolue, secrète, à la fois femme fatale et icône féministe ? À travers une riche sélection de costumes originaux, d'extraits, de photographies et de documents rares, une grande exposition pour redécouvrir l'actrice au travail, ses talents d'interprète et sa place dans la grande histoire du star-system hollywoodien.



CHANEL



NETFLIX

BNP PARIBAS

TF1



Insert

madame

Le Parisien

TC

Télérama



Célébrer la star, exposer l'actrice

par Florence Tissot, Commissaire de l'exposition

Célébrer la star, exposer l'actrice

« Je peux être intelligente quand c'est important, mais la plupart des hommes n'aiment pas ça. » La célèbre réplique des *Hommes préfèrent les blondes* de Howard Hawks (1953) pourrait, dans un sens, bien résumer les choses : Marilyn Monroe affronte l'impitoyable système des studios pendant sa courte carrière d'actrice à Hollywood (1946-1962) et reste aujourd'hui autant déconsidérée, comme interprète, qu'adulée en tant que star. Du fait de ses possibilités scénographiques, l'exposition est particulièrement appropriée à l'opulence visuelle que Monroe cristallise dans les années 50. Sa trajectoire à l'heure du Technicolor et de l'écran large s'illustre par le matériel publicitaire glamour, la garde-robe sexy, les portraits d'artistes de renom (Eve Arnold, Richard Avedon, Andy Warhol...) mais aussi les actualités analysant chaque décision de la célébrité. Ou commentant sa disparition qui ouvre, à l'âge de 36 ans, le spectaculaire chapitre de « sa vie » *post mortem*. Cet héritage est célébré dans une installation inspirée de la culture *ballroom* que Madonna – incarnation de la pop culture dans sa capacité à s'approprier les tendances pour les faire rayonner – popularise bien avant *Drag Race*.

Séparer la star de l'actrice ?

Monroe est d'abord connue en tant que phénomène culturel, dont on se souvient à travers ses photographies davantage que ses films. Elle est plus rarement appréhendée comme une actrice qui incarne et compose des rôles à l'écran. L'un des enjeux de l'exposition est de remettre ses performances cinématographiques au centre et de proposer aux visiteurs de les regarder autrement. Car à ce jour, c'est comme si ses rôles étaient le simple reflet d'états émotionnels, éprouvés sur des tournages chaotiques, et plus proches de la névrose que de la mystérieuse profondeur psychologique des autres comédiens passés par l'Actors Studio.

La célébration de son centenaire repose sur un deuxième constat : Monroe est traversée par toutes sortes de légendes, et sa foisonnante exégèse biographique converge vers l'irrésoluble question : quelle est la « vraie femme » derrière le sex-symbol ? Or, ce que l'on sait de Monroe est pour beaucoup documenté par des témoignages contradictoires, et ces lectures semblent elles-mêmes s'adosser à certaines préconceptions, à la fois des icônes hollywoodiennes, mais aussi des femmes en général. L'exposition propose ainsi de regarder non pas seulement l'actrice, mais aussi les croyances qui ont participé à l'émergence de la star au sein des studios, et l'ont accompagnée tout au long de sa carrière.

L'interprétation à l'écran

Au mieux, on concède que Monroe était une bonne actrice de comédies, mais l'idée la plus courante est qu'elle ne jouait que son propre rôle. Les observations de ses proches et collaborateurs ne relèvent pas, à l'époque, d'une malveillance particulière, mais le recul du temps montre à quel point elles contribuent à la disqualifier : « Elle savait exactement quel effet elle avait sur les hommes. Et c'est tout » (Fritz Lang), « Elle ne jouait pas » (John Huston), « Dans tout ce qu'elle fait, elle est "elle-même" » (Arthur Miller). En abolissant le rapport entre être et incarner, ces commentaires masquent d'une part le fait que Monroe pensait ses rôles, les préparait mais aussi, au-delà, l'idée même de l'interprétation comme création.

Or, l'actrice ne joue pas les « blondes idiotes », vamps et autres séductrices invariablement, quel que soit le metteur en scène, ou les conventions associées aux genres cinématographiques. Comme le démontre *Acting in the Cinema* (1988) de James Naremore – contributeur du catalogue –, observer minutieusement les expressions du visage, s'attarder sur les gestes dans un cadre et les rapports aux partenaires de jeu permet de montrer un travail de composition, un style, un talent. Chez Monroe, ceci s'illustre déjà dans sa palette d'émotions plus vaste que celle des autres acteurs de *Quand la ville dort* de Huston (1950) et ce, malgré la brièveté de ses apparitions. Sa formation au jeu ou les écarts subtils qu'elle crée, à l'écran, avec l'image attendue de la star, sont d'autres moyens de saisir ses stratégies d'actrice dans un système esthétiquement et économiquement contraignant.

Décris-moi ta Marilyn et je te dirai qui tu es

Au-delà de nos habitudes de cinéphiles aimant décrypter les films au prisme des réalisateurs-auteurs, on peine à appréhender Monroe comme comédienne à cause de la naïveté qui lui est associée. Et pour comprendre pourquoi nous tendons à la voir seulement « prendre la pose », telle une mannequin, et pourquoi l'innocence est au cœur de son identité, il faut revenir au fonctionnement du *star-system*. Difficile de passer à côté des travaux de Richard Dyer (également dans le catalogue) qui propose en 1986 l'idée suivante : Monroe cristallise

les contradictions des années 50, à la fois puritaines et obsédées par la sexualité, par sa supposée spontanéité, provenant de son image de pin-up.

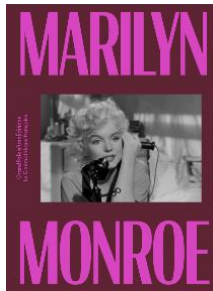
En 1945, devenir modèle permet à Monroe de divorcer et d'échapper à sa condition d'ouvrière. Elle se propulse en moins d'un an en couverture de nombreux magazines. La Twentieth Century Fox reprend cet idéal de femme enjouée, érotisée sans jamais être vulgaire, dès ses premiers films. Mais aussi dans toutes ses apparitions publiques et tout le matériel promotionnel, élaboré par les départements de publicité du studio à renfort de fictions sur la jeune recrue. Les critères promotionnels de la *Mmm Girl* seront repris par ses premiers biographes, dont les données sont encore recyclées aujourd'hui. En bref, comme le résume Sarah Churchwell dans son historiographie critique des biographies existantes sur Monroe : les croyances précèdent souvent les faits et elles en disent plus sur nous que sur la star.

Exposer Marilyn

Dans *Sept ans de réflexion* (1955), Billy Wilder et Monroe proposent la version la plus parodique et exhibitionniste de la pin-up. Cette même année, l'ambition de l'actrice qui cherche à accéder à des rôles plus complexes – en premier lieu *Bus Stop* de Joshua Logan (1956) – correspond à la dégradation de son image publique, désormais teintée d'échec, comme si ses prétentions artistiques avaient été sanctionnées. Ses aspirations personnelles auront, de fait, du mal à aboutir, tant son symbole de « blonde idiote » a la vie dure. Cette tension entre les deux est la source des innombrables légendes, décuplées par sa mort brutale et l'éparpillement de ses biens. Exposer Marilyn Monroe, c'est ainsi d'abord se confronter à un certain type de discours (teinté d'une fascination pour la mort d'une belle jeune femme) et à un accès relativement difficile aux archives qui nourrissent, main dans la main, le mythe.

« Sois raisonnable, chérie, on ne met pas de muscles dans un compte en banque », conseille le personnage incarné par Monroe à son amie Dorothy, irrésistiblement attirée par les silhouettes athlétiques dans *Les hommes préfèrent les blondes*. La star, tout juste promue sex-symbol international, est déjà elle-même un capital fructueux dont on pourrait commodément dire que l'essentiel est aujourd'hui détenu par une poignée de milliardaires : qu'il s'agisse de ses effets personnels – entre les mains de collectionneurs privés – ou de ses droits et revenus, exploités par une holding financière. Le mythe est là pour perdurer.

Une exposition co-organisée par la Cinémathèque française et « la Caixa » Foundation
Commissaire : Florence Tissot



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Marilyn Monroe

Sous la direction de Florence Tissot, le premier recueil d'essais en langue française consacré à la comédienne et dont l'iconographie met en valeur son exceptionnelle photogénie, tout en contribuant à repositionner la vision que nous avons de l'actrice.

GrandPalaisRmnÉditions

296 pages – 40 €

Contact presse GrandPalaisRmnÉditions : Keiko Deguchi
keiko.deguchi@grandpalaisrmn.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES : Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires et jours fériés : 11h-20h. Fermeture les mardis et le 1er mai.

Nocturnes gratuites réservées aux 18-25 ans le 2e jeudi du mois jusqu'à 21h, sur inscription

TARIFS : PT 14 € / TR et 18-25 ans 11 € / - de 18 ans 7 € / Libre Pass : accès libre

VISITES GUIDÉES Les samedis et dimanches à 16h30

VISITES LSF Les samedis 18 avril et 30 mai à 11h30

NUIT DES MUSEES 2026 : UNE SOIREE POUPOPIDOU ! Samedi 23 mai

Au programme : à 19h et 20h, performances drags inspirées par Marilyn Monroe avec le collectif des **Screen Queens**, à 22h concert *Sur un air de Marilyn* avec la **classe de jazz vocal du Conservatoire Charles Münch** qui reprendra les airs inoubliables des plus grands films de l'actrice. **Accès gratuit sur réservation à l'exposition entre 18h et minuit. Informations et réservations sur cinematheque.fr**

AU FIL DE L'EXPOSITION

TEXTES DES SALLES

Introduction

Actrice américaine à la renommée internationale, Marilyn Monroe (1926-1962) joue dans 32 longs métrages. Mille fois photographiée, elle tourne avec de nombreux cinéastes expérimentés (Fritz Lang, Henry Hathaway, George Cukor, Howard Hawks...) et affronte l'impitoyable système des studios hollywoodiens.

En dépit de ses succès, Monroe est beaucoup dénigrée et sa carrière est souvent perçue au prisme de ses problèmes émotionnels. L'exposition déploie le travail d'interprétation de la comédienne à l'écran, sa filmographie et ses rôles culte : *Les hommes préfèrent les blondes*, *Sept ans de réflexion*, *Bus Stop*, *Certains l'aiment chaud*, *Les Désaxés*...

À l'occasion du centenaire de sa naissance, le parcours interroge aussi les légendes autour de la star, devenue aujourd'hui le symbole des actrices traversant courageusement une carrière difficile. Tour à tour métamorphose spectaculaire d'une jeune fille spontanée en produit de consommation, femme fatale, icône féministe ou encore personnalité borderline : cette figure de l'ultra-féminité ne cesse d'être revisitée au cinéma, dans la mode, l'art et la pop culture.

Un mythe

Si les acteurs et actrices sont reconnus pour leurs personnages et leur travail, on pourrait dire que les stars se caractérisent, en outre, par leur vie privée.

Immortalisée lors du tournage de *Sept ans de réflexion* (1955), la robe se soulevant sur une bouche d'aération cristallise les rôles parodiques dans lesquels la Twentieth Century-Fox maintient alors Monroe. Cette forme d'exhibitionnisme est intéressante pour l'industrie, qui affiche la star comme une victoire sur la censure.

L'ambition de l'actrice à accéder cette même année à des rôles plus complexes coïncide avec l'émergence de l'échec dans son image publique, comme si ses prétentions artistiques avaient été sanctionnées. Ses aspirations personnelles auront, de fait, du mal à aboutir tant son symbole de « blonde idiote » à la vie dure.

Cette tension est la source des légendes, amplifiées par sa mort non élucidée, ainsi que par les nombreuses (et souvent opportunistes) révélations sur « la vraie femme » derrière l'icône. Le contre-champ de la scène où des centaines (des milliers ?) de badauds et journalistes sont rassemblés par le département de publicité du studio, interroge nos croyances sur la star.

Métamorphose

Monroe démarre une carrière de mannequin qui la place en moins d'un an en couverture de nombreux magazines, et lui permet d'obtenir un premier contrat à la Fox.

En 1946, les studios élaborent les profils des nouveaux acteurs comme des scénarios, dans lesquels Hollywood et le rêve américain ressortent triomphants. Celui de Marilyn est un mélodrame à la Cendrillon : le père absent, la mère dangereuse (parfois morte comme le déclarera aussi l'actrice qui participe à son propre mythe), la pauvreté et les mauvais traitements au cours d'une enfance malheureuse précèdent la reconnaissance, atteinte grâce à l'adhésion spontanée des spectateurs qui la repèrent dans ses petits rôles.

L'idée de la star partie de rien occulte particulièrement bien les conditions d'exploitation derrière le système économique, qui façonne l'image des jeunes recrues. Celle de Monroe est associée aux rôles secondaires de « blondes idiotes », mais l'actrice parvient à en donner des interprétations diversifiées, et à obtenir, après une quinzaine de tournages, deux personnages plus dramatiques.

Femme Fatale

Monroe atteint la consécration avec *Niagara* d'Henry Hathaway qui sort en salle en janvier 1953, et génère plus de 6 millions de dollars (pour un coût de production de 1,25). Ce film noir, à petit budget, met l'accent sur le côté sombre de la vie américaine après-guerre.

Il se focalise sur la sexualité dangereuse de la femme fatale, et sur l'inquiétude des hommes par rapport à leur propre masculinité et leur capacité à soumettre les femmes. Hathaway met en scène l'actrice avec flamboyance dans ce rôle d'ennemie, à la fois idéalisée et vilipendée pour ses mœurs.

Monroe devient par ailleurs un objet de fascination à la suite de « l'affaire du calendrier » révélant en 1952 des photos de nus datant de 1949. Elles sont publiées sans son autorisation dans le premier numéro de Playboy, tiré à des milliers d'exemplaires : l'image de Monroe est désormais définitivement accolée à la sexualité. À l'instar

de la scène d'ouverture de *Niagara*, les photographes la montrent régulièrement lascive ou nue dans son lit, reflétant le fantasme collectif de la « capturer ».

La revanche d'une blonde

Monroe est vue rétrospectivement comme une figure féministe à travers son ascension sociale, son ambivalence sur la sexualité, ses dénonciations des stéréotypes ou encore ses rôles de *gold diggers*.

À l'âge de 27 ans, elle devient l'une des plus grandes stars du monde : elle génère 25 millions de dollars en quelques mois, incruste ses empreintes dans le *Walk of Fame* aux côtés de Jane Russel, épouse le célèbre joueur de baseball Joe DiMaggio et entreprend une autobiographie, dont l'authenticité a été par la suite discutée. Monroe est désormais la star qui incarne par excellence les enjeux spectaculaires d'Hollywood en matière d'opulence visuelle.

Que l'actrice ait été motivée par l'argent, le pouvoir ou le besoin d'être mieux respectée, elle commence à partir de 1954 une longue bataille juridique et médiatique avec la Fox. Elle s'installe à New York où elle poursuit sa formation à l'Actors Studio et crée sa propre société de production. Après avoir travaillé à la création de son image, Monroe tente de la transformer avec *Bus Stop* et *Le Prince et la danseuse*.

Borderline

À partir de la fin des années 1950, les discours sur Monroe exacerbent une sorte d'indiscipline généralisée (de ses retards à ses fausses couches) que l'on retrouve dans certains de ses personnages à tendance alcoolique ou à la carrière ratée.

Ces anecdotes ont depuis été relues avec plus de recul et d'empathie. Consciente de son pouvoir, plus exigeante que capricieuse, capable de propositions, Monroe a-t-elle considéré son expérience et sa renommée comme suffisamment valables ? A-t-elle froissé l'ego de certains en partageant ses points de vue ? Ses absences et pertes de mémoire étaient-elles des formes de résistance face à des collaborateurs abusifs autant que des effets des médicaments ?

Dans ce flot de conjectures, ses performances à l'écran sont communément réduites à un tempérament, relevant de la névrose plus que d'une mystérieuse profondeur psychologique.

Pourtant, ses quatre derniers films (*Certains l'aiment chaud*, *Le Milliardaire*, *Les Désaxés* et *Something's Got to Give*) font aussi état de la maturité et de la détermination de la comédienne.

Performer Marilyn

En 1962, le décès de Monroe lié à une overdose, amplifie les légendes sensationnalistes autour de la star. Elle est depuis associée aux questions de santé mentale, à présent assumées par certaines célébrités, quand l'industrie et les médecins des années 1950 avaient une bien moindre vigilance sur l'addiction et la toxicité des barbituriques.

Aujourd'hui, l'actrice glamour incarne aussi une forme de nostalgie pour cette époque : une plastique féminine et un imaginaire « rétro » reposant sur des rapports de genre très stéréotypés.

Ces derniers sont particulièrement promus par les revues de mode et les marques, mais aussi repensés dans l'art contemporain, la littérature et le cinéma.

De Madonna à Beyoncé en passant par Michelle Williams, Margot Robbie, Isabelle Adjani ou encore Channing Tatum et Ryan Gosling, nombreuses sont les personnalités à avoir revisité Monroe. Elle résonne tout particulièrement avec les questionnements actuels autour des femmes hypersexualisées au cinéma : peuvent-elles être attirantes et lutter contre une industrie patriarcale ? Comment les mettre en scène sans les exploiter ?

Programme complet et réservations sur cinematheque.fr

#EXPOMARILYN

AUTOUR DE L'EXPOSITION

DANS NOS SALLES Rétrospective intégrale Marilyn Monroe du 8 avril au 24 mai.
Puis, projections tous les week-ends.

CONFÉRENCES

« Marilyn Monroe, actrice : écoles de jeu » par **Marguerite Chabrol** Jeudi 9 avril à 19h
« MM/BB : blondes nationales et internationales » par **Ginette Vincendeau** Vendredi 29 mai à 19h
« Marilyn Monroe et le CinémaScope » par **Kira Kitsopanidou** Vendredi 5 juin à 17h

SÉANCES AVEC DIALOGUE

Bus Stop, suivi d'un dialogue avec **Richard Dyer** et **Marguerite Chabrol** Samedi 11 avril à 14h30
Niagara, suivi d'un dialogue avec **Florence Tissot** Samedi 18 avril à 14h30
Sept ans de réflexion, suivi du **Ciné-club de Murielle Joudet** Jeudi 23 avril à 19h00
Troublez-moi ce soir, suivi d'un dialogue avec **Jean-Victor Blanc** Samedi 13 juin à 14h30

SÉANCEQ PRÉSENTÉES

Home Town Story, par **Élias Hérody** Lundi 27 avril à 18h30
Sept ans de réflexion par **Joshua John Miller** Dimanche 21 juin à 14h30

PARCOURS « Traversée des genres du cinéma hollywoodien avec Marilyn Monroe »

Une visite guidée de l'exposition suivie d'un temps d'analyse de films avec un conférencier en salle de cinéma.
Durée 2h30 / Sur réservation : Samedi 18 avril 16h, samedi 9 mai 16h, samedi 13 juin 16h, samedi 4 juillet 16h

LES JEUDIS JEUNES

Accès gratuit à l'exposition, tous les deuxièmes jeudis du mois de 18h à 21h, pour les étudiants et les – de 26 ans. Inscription en ligne obligatoire.

Oulaya Amamra, Marraine des Jeudis Jeunes de l'exposition Marilyn Monroe

A travers son parcours, son expérience d'actrice et son attachement à rendre le cinéma accessible à tous, Oulaya Amamra accompagne les jeudis jeunes de l'exposition Marilyn Monroe et participe à la discussion du 11 juin.

« Marilyn Monroe, c'est pour moi une contradiction fascinante. Une femme que tout le monde croit connaître, alors qu'elle a passé sa vie à essayer d'exister au-delà de son image. En tant qu'actrice, ça me parle forcément. Ce que je trouve touchant chez elle, c'est d'avoir voulu être reconnue pour son travail, pas seulement pour ce qu'elle représentait. »

9 avril 2026 : Dans la peau de Marilyn, soirée mode et maquillage

En partenariat avec l'École des Arts Décoratifs, Paris, et l'ITM, l'école de maquillage

Dans la peau de Marilyn : présentation des travaux des étudiants de 2ème année du secteur Design Vêtement de l'école des Arts Décoratifs, Paris.

Le maquillage des années 50 Masterclass avec Eléonore Marlé et les étudiants de l'ITM, l'école de maquillage.

14 mai 2026 : Looking for Marilyn

En partenariat avec Le Point Éphémère

Révéléz la Marilyn qui est en vous : concours de costumes.

À la recherche de Marilyn : lecture dans l'exposition d'extraits sur la figure de l'actrice par les étudiants de la Manufacture de l'acteur.

After-party : Marilyn fait le mur et s'invite au **Point éphémère** ! Ciné-quiz et DJ Set par Monark B2B Lizy

11 juin 2026 : Au-delà des apparences

En partenariat avec l'École du Louvre

Discussion *Pin-up et pouvoir : entre stéréotype et subversion*. Avec Florence Tissot (commissaire de l'exposition Marilyn Monroe), Aurélien Peyre (cinéaste), Oulaya Amamra (actrice), autres intervenants à venir.

Points paroles dans l'exposition par les étudiants de l'École du Louvre.

9 juillet 2026 : Soirée Quiz



CONTACT LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

Elodie Dufour – Directrice des relations extérieures - e.dufour@cinematheque.fr - 06 86 83 65 00